

L'Excursion des jeunes filles mortes

de Anna Seghers
mise en scène Hervé Loichemol

Dossier pédagogique

Comédie de Genève
www.comedie.ch

17-20.03.2015

Tatiana Lista
T. +41 22 328 18 12
tlista@comedie.ch

Comédie de Genève
www.comedie.ch

toutes les représentations
débutent à 19h.



la comédie^{GE}

L'Excursion des jeunes filles mortes

Présentation du dossier

Printemps 1913. Une classe de lycéennes en excursion sur les bords du Rhin. Quinze adolescentes à l'orée de leur vie.

«Quelques boutons d'or se mirent à briller dans la vapeur qui s'exhalait du sol à travers l'herbe haute.»

Sur une balançoire, Leni et Marianne, mais aussi Lore, Ida, Nora, Sophie... Trente ans après, depuis le Mexique où, fuyant le nazisme, elle s'est réfugiée, Anna Seghers se souvient. De cette journée, mais aussi de tout ce qui a suivi. Des promesses, des engagements, des reniements.

Les époques se superposent, entrent en collision: l'idylle adolescente est piétinée par la brutalité du présent.

Dans le dossier de *L'Excursion des jeunes filles mortes* nous vous proposons:

- un entretien avec Anna Seghers qui nous livre ses procédés d'écriture;
- d'étudier les particularités de l'écriture d'Anna Seghers et les enjeux dramaturgiques du texte *L'Excursion des jeunes filles mortes* grâce à un entretien avec Hervé Loichemol;
- d'aborder les objectifs de mise en scène grâce à un texte d'Hervé Loichemol sur ses intentions de travail.

Nous terminerons le dossier par les biographies et des extraits de texte.

L'Excursion des jeunes filles mortes

Sommaire

Distribution.....	page 04
Entretien avec Anna Seghers.....	page 05
Entretien avec Hervé Loichemol.....	page 08
Notes d'intention.....	page 10
Biographies.....	page 12
Extrait.....	page 14

L'Excursion des jeunes filles mortes

de Anna Seghers

mise en scène Hervé Loichemol

traduction:

Tina Becker

avec:

Caroline Melzer

assistanat à la mise en scène:

Carolina Pecheny

scénographie, lumières et costumes:

Seth Tillett

création sonore:

Grégoire Harrer

production:

Comédie de l'Est

Centre dramatique national d'Alsace

Comédie de Genève

L'Excursion des jeunes filles mortes répond à une invitation faite à la Comédie de Genève par Guy Pierre Couleau à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale. Il a lui-même mis en scène ce texte il y a une dizaine d'années.

L'Excursion des jeunes filles mortes

Entretien avec Anna Seghers

Madame Seghers, je vous remercie d'accepter de répondre à quelques-unes de mes questions: elles porteront surtout sur votre façon de travailler, votre méthode. J'ai été frappée que, dans un dictionnaire de littérature socialiste paru chez nous récemment, *L'Excursion des jeunes filles qui ne sont plus*, que vous avez terminé en 1944 à Mexico, pour moi un de vos plus beaux récits, ne soit même pas mentionné. Je ne sais pas si cela tient à ce que ce morceau de littérature est difficile à classer dans un genre déterminé, dès lors que l'on persiste à ne juger la littérature qu'en fonction du sujet. En tout cas il est frappant que cette histoire soit, dans votre œuvre, la seule qui présente des aspects biographiques. À part cet exemple, la biographie ne joue-t-elle aucun rôle dans votre œuvre, ou seulement un rôle indirect ?

D'entrée de jeu, vous me posez un tas de questions. Ce récit, *L'Excursion des jeunes filles qui ne sont plus*, mes amis l'aiment bien et moi aussi. Je dois même avouer qu'alors que je n'ai d'ordinaire de liens très directs avec ce que j'écris, cette histoire ne me déplait pas. Et quand je dis mes amis l'aiment bien, je pense par là à des gens des deux Allemagnes et aussi à des personnes d'autres pays. Donc à des habitants de ma région, la Rhénanie, qui ont compris immédiatement cette histoire, mais aussi à des Soviétiques qui demeurent fort loin et qui ont vécu de tout autres expériences. Quant au dictionnaire dont vous parlez, j'ignorais totalement que ce récit n'y soit pas mentionné. C'est vous qui me l'apprenez, du coup ça m'intéresse et je veux voir ce qui se dit de mes travaux dans cet ouvrage.

S'agissant de vos questions sur la biographie: je crois que le vécu et les idées d'un écrivain, c'est dans son œuvre qu'ils apparaissent de la façon la plus claire, sans qu'il ait spécialement publié de biographie. Mais je crains de n'avoir pas donné la bonne réponse. Ce qui vous intéresse, c'est la biographie en général et je dois vous avouer que si j'ai écrit beaucoup de biographies, aucun de mes textes n'est autobiographique.

C'est vrai, l'aspect biographique m'intéresse. Mais pas en soi, uniquement dans la mesure où il apparaît dans le travail littéraire: le processus très complexe par lequel le vécu biographique, l'expérience individuelle sont transposés dans les livres, les vôtres par exemple... Dans cet ordre d'idées, voici ma seconde question. Quand avez-vous commencé à écrire? Une impulsion particulière, dont vous pourriez vous souvenir, fut-elle déterminante ?

Dans mon enfance, ma toute petite enfance, avant d'aller à l'école et pendant ma première année d'école, j'ai été souvent malade et de ce fait j'ai appris relativement tôt à lire et à écrire aussi. Ensuite, surtout parce que j'étais seule et que je voulais me fabriquer un monde à moi, j'ai inventé toutes sortes de petites histoires que je me racontais et quelques fois j'écrivais aussi deux ou trois phrases comme des légendes de décalcomanie.

[...]

L'Excursion des jeunes filles mortes

Entretien avec Anna Seghers (suite)

Quelle est votre méthode: écrivez-vous du premier chapitre au dernier, à la suite, ou rédigez-vous d'abord divers chapitres pour revenir ensuite au début?

Non, je crois que j'écris plutôt comme on bâtit. Qu'est-ce que j'entends par là? Je creuse d'abord les fondations de la maison. Disons que j'ai quelques personnages que je veux camper, que je veux rendre compréhensibles et, le plus souvent, je commence par récrire, à titre d'essai, quelques scènes qui révèlent le caractère et la manière d'agir de ces êtres, leur comportement à des moments importants. Après avoir rédigé plusieurs scènes de ce genre, si j'ai le sentiment de maîtriser l'événement, d'être capable de le représenter correctement, alors oui, je me mets à raconter tout, dans l'ordre, du commencement à la fin.

[...]

Quelle sont vos conditions de travail préférées? Où et quand écrivez-vous? Chaque jour, régulièrement, en vous imposant un pensum précis?

C'est sur un bateau ou dans un café plein de monde que j'aime écrire; deux possibilités qui, comme on sait, n'existent guère à Berlin. Pourquoi j'aime tant ces lieux? Parce qu'il y a autour de moi beaucoup de gens, je ne me sens pas seule, mais tous ces gens me laissent en paix, ils ne s'occupent pas de moi. Si ici, à Berlin, je bénéficiais d'un calme suffisant – ce qui n'est hélas pas le cas, car chaque semaine, chaque jour apporte son lot de nouvelles tâches, tout à fait inutiles –, je consacrerai quotidiennement quelques heures à mon travail, comme il se doit. Pour moi, c'est un besoin. C'est un besoin pour n'importe quel écrivain. Dans n'importe quelle profession, il faut exercer ses capacités, ne pas perdre la main. Parfois je me demande ce que dirait un chirurgien, un métallo ou l'ouvrier d'un haut-fourneau, si on l'appelait au beau milieu d'une opération. Si, en plein travail, il était obligé d'aller dieu sait où, au téléphone, pour quelque motif que ce soit..

Qui n vous donnerait pas raison? ... Mais le téléphone n'en continuera pas moins de sonner... Vous avez dit un jour: «Ce qui est devenu racontable, est dépassé». «Dépassé» dans quel sens? Manifestement pas dans le sens temporel, cela renvoie à un «dépassement» du problème, à l'attitude personnelle envers ce qui est advenu. Quand on est plongée dans son travail d'écrivain, on ne se préoccupe ni de la durée ni du caractère éphémère de son œuvre. Ces questions vous sont alors totalement indifférentes. On ne pense qu'à réaliser une description correcte, claire, belle. De nos jours il n'y a plus de chevaliers, pourtant *Don Quichotte* n'a jamais été considéré comme un récit sans intérêt, ses moulins à vent sont au contraire devenus un symbole universel, qui n'étaient à l'origine que de simples moulins à vent. Je ne sais si Cervantès s'est posé la question de l'éternité. Ces jours-ci, pendant les vacances – en vacances on a le temps de lire –, j'ai lu les souvenirs de l'écrivain Babel sur Tolstoï. Il écrit que lorsque Tolstoï, dans un roman, parle d'un monsieur qui commande un fiacre pour aller quelque part, dans cette phrase toute simple: «Cocher,

L'Excursion des jeunes filles mortes

Entretien avec Anna Seghers (fin)

Tverskaïa, vingt kopeks», il y a tant de choses que l'on en frissonne; on sent qu'il va se produire un événement considérable. D'où vient donc ce sentiment? Je crois que c'est parce que ce grand écrivain ne vous trompe jamais. Ses romans débouchent toujours sur des événements tout à fait considérables, qu'il s'agisse de la vie privée ou de la société.

[...]

Vous avez dit un jour, que l'art, depuis deux mille ans, n'a produit que très peu de thèmes essentiels, mais qu'il existe de multiples variations sur ces thèmes. Avez-vous noté de nouvelles variations de ces thèmes, caractéristiques de notre société qui, selon vous, vaudraient d'être traitées?

Oui, chez nous il y a de la matière. Les rapports des êtres humains entre eux. Le travail des hommes. Je crois que nous n'en sommes encore qu'au commencement.

Entretien réalisé par Christa Wolf en 1965
traduit de l'allemand par Gilbert Badia.

L'Excursion des jeunes filles mortes

Entretien avec Hervé Loichemol

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à *L'Excursion des jeunes filles qui ne sont plus* ?

Guy Pierre Couleau, le directeur de la Comédie De l'Est, qui a lui-même monté ce texte il y a une dizaine d'années, me l'a fait découvrir et m'a proposé de le mettre en scène. J'ai lu le texte, et j'ai aussitôt accepté sa proposition.

Quels sont, de votre point de vue, les aspects les plus forts, les plus intéressants de cette nouvelle ?

Le traitement de la nostalgie et la construction du temps. Les deux sont intimement nouées. La narratrice, exilée au Mexique, pas encore remise d'une grave maladie, n'a plus de goût pour quoi que soit, sinon une envie irrésistible de rentrer en Allemagne – retour au pays évidemment inenvisageable en pleine guerre mondiale (le texte est écrit en 1943, il est partiellement autobiographique). Anna Seghers parle donc de la nostalgie. Et elle en parle pour ce qu'elle est, littéralement: la maladie du retour. Elle dit combien ce retour – au pays, au natal, à la mère – est désirable, et en même temps, nous dit l'impossible satisfaction de ce désir. Elle ne méprise pas ce sentiment indéracinable, elle en dit la force d'attraction, la beauté, mais simultanément, dit aussi l'impossibilité concrète du retour – au point d'origine, à la source, au bain matriciel. Elle conjugue l'idylle et le saccage de cette idylle. C'est dans ce double mouvement que réside en grande part la force de ce texte.

Par ailleurs, chez Anna Seghers, la nostalgie n'efface pas la distance, l'écart temporel, l'Histoire: l'origine n'est pas mythifiée. Au contraire, le temps s'inscrit dans une remémoration où Histoire, guerre, politique, morale, rendent compte du déchirement entre le présent de la catastrophe et un passé qui n'en portait pas les indices.

Qu'est-ce qui intéresse particulièrement le metteur en scène que vous êtes dans l'écriture d'Anna Seghers ?

Anna Seghers fait preuve d'une délicatesse et d'une finesse admirables.

Elle regarde le monde, les gens, les événements, avec respect, une forme d'objectivité, sans surplomb ni affectation. Elle leur rend justice. Cette qualité émeut, bouleverse. Et crée d'emblée un enjeu de théâtre: comment convertir, au plateau, cette justice de l'écriture en justesse du jeu ?

À travers quel procédé dramaturgique allez-vous faire théâtre de cette nouvelle ?

Anna Seghers expose, là encore avec une grande subtilité, un projet d'écriture qui apparaît, au cœur du texte, comme un moyen de répondre à une demande – le compte-rendu de cette journée d'excursion avec sa classe, un exposé qu'elle n'a jamais rendu. Fidèle à la voix entendue, celle de la professeure qui le lui a demandé, elle s'exécute des années plus tard, et sa réponse devient engagement politique.

Ce texte n'est donc pas une élégie ou un succédané proustien, mais celui d'une militante – le parcours politique d'Anna Seghers en témoigne – qui, comme René Char, n'oublie ni les enjeux du monde ni ceux de la littérature. C'est cette vertu de l'écri-

L'Excursion des jeunes filles mortes

Entretien avec Hervé Loichemol (fin)

ture, faite de grandeur et de modestie, que j'aimerais faire entendre.

Quels seront les principaux partis pris de votre mise en scène (scénographie, direction d'acteur...) ?

J'ai choisi de travailler avec Caroline Melzer, magnifique cantatrice qui travaille principalement à Vienne et à Berlin, mais qui donne aussi de nombreux concerts à travers l'Europe. Elle est venue à plusieurs reprises à la Comédie de Genève chanter Kurtág, Debussy, Messiaen, Reimann. Nous cherchions une occasion de travailler ensemble quand, récemment, elle a achevé un concert par un lied de Schubert qui a bouleversé l'assistance. J'ai immédiatement pensé que ce devait être elle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyamat
dans le cadre du numéro de septembre 2013 du journal *La Terrasse*

L'Excursion des jeunes filles mortes

Notes d'intention

Ô disparus à qui m'attache une ferveur trop vive!
(Hölderlin, Germanie)

Anna Seghers a écrit *L'Excursion* en 1943 au Mexique où, fuyant le nazisme, elle s'était réfugiée. Convalescente, à peine remise d'un grave accident, isolée, elle se rappelle une excursion avec sa classe au bord du Rhin, par un bel après-midi du printemps 1913. Le souvenir de ce moment empreint d'allégresse et de naïveté adolescente entraîne la narratrice vers les parcours rétrospectifs de chacune de ses camarades, confrontées au chaos de l'Histoire, emportées dans un temps suspendu entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale.

Ce qui semble être à première vue une rêverie autobiographique, la remémoration nostalgique d'une journée d'entente et d'accord parfait, prend progressivement l'ampleur d'une tragédie. À travers un ensemble de destins individuels, l'auteur nous fait percevoir l'écart désastreux qui sépare le présent de la catastrophe d'un passé qui ne semblait nullement la préfigurer.

Aucun sentimentalisme dans ce récit, aucun effet manifeste pour rendre l'horreur palpable, aucun jugement porté, aucune haine déclarée. L'auteur adopte une position neutralisée. Elle observe les événements, leur déroulement, leurs liens, leurs contradictions, comme si elle en était une spectatrice de hasard, ou encore comme si sa mémoire seule effectuait un travail involontaire. Cette distance prise avec la cruauté n'est pas le signe d'une indifférence, mais témoigne, avec une simplicité poignante, de l'impuissance de l'écriture devant les déchirements subis et les tourments endurés. Si une rédemption est possible par la littérature, on ne la trouvera pas dans l'adoption d'une posture dénonciatrice de l'injustice et de la barbarie. Le travail de Seghers est plus subtil, plus profond, plus émouvant.

À travers les relations qui se nouent et se dénouent au fil de l'Histoire, elle nous décrit une petite communauté en train d'opérer une mue monstrueuse. Et nous met face à des choix décisifs, parfois infimes, mais qui engagent la vie entière, la sienne propre comme celle des autres. Des choix qui donnent son sens à la liberté. Elle tente de mettre un peu d'ordre dans le chaos du monde, celui de 1943, le temps de l'écriture, et fait entrevoir un temps réglé dans ses profondeurs, un « battement » qui éclaire les fureurs de l'Histoire. Elle donne à l'écrivain un horizon éthique et à l'écriture la forme d'un « devoir ». Au sens double du terme: devoir rédactionnel enfin rendu à la professeure qui lui avait demandé d'écrire le compte-rendu de cette journée, engagement moral et politique de Seghers envers ces « jeunes filles mortes ».

Seule en scène, une comédienne – un comédien – dispose d'une souveraineté étrange et paradoxale: il tient la relation au public, il la conduit, la maîtrise, mais sait qu'à tout moment elle peut être interrompue par un bruit, un cri, un accident quel

L'Excursion des jeunes filles mortes

Notes d'intention (fin)

conque. Puissance et fragilité sont ici intimement mêlées. Cette solitude, magnifiée par la présence des spectateurs, condense une grande partie du travail de l'acteur et modifie le travail de répétition. Le metteur en scène change de place, et la direction de sens: l'écoute est différente, le regard aussi, l'acteur dirige, au metteur en scène de suivre et d'orienter.

Avec *L'Excursion des jeunes filles qui ne sont plus*, cette relation singulière se trouve renforcée par les choix d'Anna Seghers, par la distance qu'elle adopte et par l'horizon qu'elle révèle.

La présence de Caroline Melzer est ici décisive. Jeune cantatrice allemande, rencontrée lors des trois récitals donnés à la Comédie de Genève où elle a chanté Debussy, Reimann et Messiaen, Caroline Melzer nous fait entendre d'où parle et écrit l'auteur: ce lieu incertain, mouvant, lointain, du double exil d'Anna Seghers. Exil physique, réel, concret, au Mexique, et exil intérieur de l'écrivain. Isolement de la convalescente et esseulement de la militante dans un territoire inconnu. Autant de frontières incertaines et brûlantes qui rappellent les déchirements d'une Europe en flammes.

Hervé Loichemol

L'Excursion des jeunes filles mortes

Biographies

Anna Seghers (1900-1983), de son vrai nom Netty Radványi, née Reiling, est une femme de lettres allemande d'origine juive. En 1924, elle obtient son doctorat à l'université de Heidelberg. L'année suivante, elle épouse le sociologue hongrois László Radványi. Son premier livre, *L'Insurrection des pêcheurs de Santa-Barbara*, paraît en 1928. Couronné par le prix Kleist, il sera porté à l'écran en 1934 par Erwin Piscator. En 1928 elle rejoint le Parti communiste allemand (KPD), et fait partie l'année suivante des membres fondateurs de l'Union des écrivains prolétaires révolutionnaires. Après la prise de pouvoir par les nationaux-socialistes, Anna Seghers est arrêtée par la Gestapo puis relâchée; ses livres sont interdits en Allemagne et brûlés. Elle fuit en Suisse et, de là, rejoint Paris. Après l'entrée des troupes allemandes dans Paris, son mari est interné dans le sud de la France au camp du Vernet. À Marseille, elle se préoccupe de sa libération et des possibilités de fuir à l'étranger. Cette époque forme la trame du roman *Transit* (paru en 1944 et porté à l'écran en 1991 par René Allio). En mars 1941, Anna Seghers et sa famille parviennent à rallier Mexico via la Martinique, New York et Veracruz. En 1942 paraît son roman *La Septième croix*, mis en images en 1944 par Fred Zinnemann. Les succès du livre et du film rendent Anna Seghers célèbre dans le monde entier. Anna Seghers rentre en Allemagne en 1947. Dès son retour, le prix Büchner lui est décerné. Deux ans plus tard, elle s'installe à Berlin-Est. Elle fait partie des fondateurs de l'Akademie der Künste et assure la présidence de l'Union des écrivains de 1952 à 1978. Fidèle à ses conceptions esthétiques et littéraires, elle s'éloigne de la ligne la plus dure du réalisme socialiste. Les grands romans parus en RDA, *La Décision* (1959), *La Confiance* (1968), comme les nouvelles qui composent *La Force des faibles* (1965) sont l'illustration de cette posture¹.

Hervé Loichemol, né à Mostaganem (Algérie), suit des études d'art dramatique à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Comme comédien, il joue Marivaux, Peter Weiss, Anne Perry-Bouquet, Maurice Regnaut, Tankred Dorst, Aristophane, Adamov, Musset, Evgueni Schwartz, Shakespeare, ou encore Pirandello. Comme metteur en scène, il présente plusieurs pièces au Festival d'Avignon: *Vie de Gundling Frédéric de Prusse*, *Sommeil rêve cri de Lessing*, *Héraklès 5* et *Hamlet-machine* de Heiner Müller (1983), *L'École des Femmes de Molière* (1984), et *Lever les yeux au ciel* de Michel Beretti (2006). Entre 1994 et 2000, il travaille en Bosnie (*Hamlet-machine* de Heiner Müller à Sarajevo et en tournée, *Quartett* de Heiner Müller, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès). De 1999 à 2002, il est administrateur du Château de Voltaire et directeur artistique de l'Auberge de l'Europe à Ferney-Voltaire. Il collabore régulièrement avec les écrivains Denis Guénoun, Yves Laplace et Michel Beretti, dont il crée plusieurs pièces à Paris (Petit Odéon-Comédie Française, Théâtre National de la Colline, Festival d'Avignon) et à Genève (Théâtre de Carouge, Le Poche, Comédie de Genève, Salle Patiño, Saint-Gervais). Parmi ses récentes mises en scène à la Comédie de Genève, dont il est le directeur depuis juillet 2011, on peut citer *Le Citoyen* de Denis Guénoun (2012), *Siegfried, nocturne* de Michael Jarrell et Olivier Py

¹ sources © Encyclopædia Universalis et wikipedia

L'Excursion des jeunes filles mortes

Biographies (fin)

{ 2013 }, *Shitz* de Hanokh Levin { 2014 }, et, à la Comédie de l'Est, *Le Roi Lear* de William Shakespeare { 2015 }. Il a enseigné à l'ESAD de Genève, à l'École du Théâtre national de Strasbourg, à la SPAD de Lausanne dont il a été le responsable et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

L'Excursion des jeunes filles mortes

Extraits de texte

«La terrasse du café, au bord du Rhin, était plantée de rosiers. A côté de ces jeunes filles, ils semblaient aussi corrects, aussi rigides, aussi soignés que des fleurs de jardin comparées à des fleurs des champs. L'odeur montant de l'eau et du jardin laissait percer l'arôme engageant du café. Des tables couvertes de nappes à carreaux rouges et blancs, que l'on avait dressées devant la bâtisse basse et allongée de l'auberge, parvenait le son de jeunes voix bourdonnant comme un essaim d'abeilles. Quelque chose me poussa vers la rive – aspirer l'étendue sans limites de la campagne baignée de soleil. J'entraînai Leni et Marianne jusqu'à la clôture du jardin, d'où nous regardions le fleuve d'un bleu-gris scintillant qui passait près de l'auberge. Plus je regardais autour de moi, plus je respirais librement, plus la gaîté emplissait mon cœur: la tristesse qui oppressait ma poitrine se dissipait insensiblement. La seule vue de ce pays aux douces ondulations suffisait à faire mûrir dans mes veines, au lieu de la mélancolie, la joie de vivre et la gaîté, comme le blé mûrit dans l'air ou le sol qui lui sont familiers.»

*

«La plus âgée de nous toutes, Lore – elle portait jupe et corsage, des cheveux roux ondulés, et avait depuis longtemps déjà de vraies liaisons amoureuses – avait entre-temps circulé d'une table à l'autre pour distribuer des gâteaux qu'elle avait faits elle-même. En cette jeune fille étaient réunies les précieuses qualités de la femme d'intérieur, qui comportent d'une part l'art d'aimer et d'autre part celui de faire la cuisine. Lore était toujours obligeante, d'une folle gaîté, et prête à toutes sortes de plaisanteries ou de farces. La conduite légère qu'elle avait adoptée avec une précocité peu commune, et que les professeurs blâmaient sévèrement, n'aboutit pas à un mariage, ni même à une liaison sérieuse, si bien qu'à l'époque où la plupart de ces filles étaient déjà de respectables mères de famille, elle avait gardé l'aspect qu'elle avait ce jour-là, écolière parmi d'autres, avec sa jupe courte et sa grande bouche aux lèvres gourmandes. Comment put-elle finir si lamentablement? Elle se suicida en absorbant un tube de narcotique. Un de ses amoureux, un nazi, l'avait menacée du camp de concentration, car elle souillait la race en le trompant avec un juif. Il l'avait longtemps épiée pour arriver à la surprendre avec cet ami interdit par la loi. Malgré sa jalousie et sa soif de vengeance, il n'avait réussi à la prendre sur le fait que lorsque, peu de temps avant cette guerre, au cours d'un exercice de défense passive, le chef d'îlot, tirant de leurs chambres et de leurs lits les locataires, les avait forcés à descendre dans la cave, y compris Lore et le proscrit, son ami.»

*

«Nous nous engageâmes sous le pont du Rhin, sur lequel, peu après devaient passer les convois militaires de la Première Guerre mondiale, avec tous les garçons qui buvaient maintenant un café dans ce jardin, et avec les élèves de toutes les écoles.

L'Excursion des jeunes filles mortes

Extraits de texte (fin)

Quand cette guerre prit fin, les soldats des Alliés devaient franchir ce même pont. Plus tard Hitler, avec son armée d'adolescents venus réoccuper la Rhénanie. Puis les nouveaux convois militaires partant pour la nouvelle guerre mondiale, emmenant à la mort les garçons de ce peuple.»